

POINT DE VUE

La place de l'Eglise roumaine dans la religion orthodoxe

Par le père Vasile Iorgulescu

●●● *Au nom de la communauté roumaine en Alsace, le père Vasile Iorgulescu, prêtre de la paroisse orthodoxe roumaine de Strasbourg, nous restitue la place et l'importance de son Eglise dans le monde de l'orthodoxie.*

«Le festival «Voix et Route Romane» a fait découvrir en septembre les chants sacrés orthodoxes. Des choeurs venus d'horizons divers - serbes, bulgares, russes, grecs, arméniens ou libanais - ont résonné à travers l'Alsace et le Palatinat. Il manquait à cette mosaïque de sensibilités artistiques une composante majeure: la voix de l'orthodoxie roumaine. En effet, aucune formation de cette expression n'avait été invitée à participer au Festival, «pour des raisons financières» selon les organisateurs.

Particularismes

Disons-le d'emblée: une Eglise n'a pas besoin de publicité, car elle existe et se manifeste par la volonté du Christ. Mais son message central est indissociable des données culturelles dans lesquelles elle s'enracine. L'Eglise est ainsi constitutive de la culture et des traditions d'un peuple. Il nous semble qu'à ce titre, l'Eglise orthodoxe roumaine aurait pu apporter au festival une touche originale, car il existe en Roumanie plusieurs chorales, dont le célèbre «Madrigal» de Bucarest ou le chœur du Patriarcat qui ont par le passé porté loin le témoignage de sa musique religieuse.

L'Eglise orthodoxe roumaine occupe en effet au sein de l'orthodoxie une place particulière. Elle est non seulement la deuxième Eglise quant au nombre de fidèles - 18 millions - après

l'Eglise russe, mais elle présente encore au moins deux particularités:

■1) Les Roumains sont le seul peuple dont l'histoire a oublié la date de christianisation. Quand l'Europe les a découverts dans les Carpates, au Moyen Age, ils étaient chrétiens de longue date. A en croire quelques sources littéraires des premiers siècles confirmées par le folklore religieux et par des toponymes, l'évangélisateur des contrées voisines de la Mer Noire, notamment de son littoral occidental, fut l'apôtre André.

On y comptait au IV^e siècle plusieurs évêchés, dont Tomis (Constanza d'aujourd'hui), d'où était originaire Saint Jean Cassien (480), fondateur de deux monastères à Marseille. Plus tard, au XIV^e siècle, peu de temps après la fondation des principautés de Moldavie et de Valachie, les Roumains se sont rattachés au patriarcat de Constantinople, ce qui a conféré une organisation officielle à leur Eglise.

L'événement se passait dans un climat de forte rivalité entre l'orthodoxie byzantine et le catholicisme romain. Sans le vouloir, les Roumains se sont ainsi trouvés placés à la lisière des deux civilisations et furent entraînés dans les disputes canoniques et missionnaires entre l'Orient et l'Occident.

■2) On sait que les Roumains sont un peuple d'origine et de langue latine (le roumain est d'ailleurs la langue la plus proche du latin populaire antique). Ils appartiennent à l'Occident par leur latinité et à l'Orient par l'intermédiaire de leur confession religieuse. Ceci est visible dans la culture spirituelle et matérielle (p. ex. : architecture ecclésiastique d'influence à la fois byzantine et gothique, peinture religieuse présentant des accents de la Renaissance), etc...

Il va sans dire qu'une telle originalité n'a pas toujours été source de bonheurs pour eux. Convoités par les uns et par les autres, dominés pendant plus de quatre siècles par l'empire ottoman musulman et pratiquement isolés des deux sphères culturelles auxquelles ils appartenaient, les Roumains ont cependant gardé intacte non seulement la fidélité à l'orthodoxie, mais également leur structure interne latine.

Une double affinité à faire fructifier

Ayant obtenu l'indépendance au même moment que les autres peuples de l'Europe centrale et balkanique, c'est-à-dire vers la fin du XIX^e siècle, les Roumains ont, sans tarder, essayé de faire fructifier cette double affinité pour jeter des ponts entre les deux parties de l'Europe depuis si longtemps séparées.

Après la conférence orthodoxe de Constantinople (1923), destinée à trouver une réponse au problème du décalage entre le calendrier julien (orthodoxe) et grégorien (catholique et protestant), l'Eglise orthodoxe roumaine fut la seule à adopter, pendant plusieurs années, le calendrier occidental et à fêter Pâques à une date différente des autres orthodoxes.

Aujourd'hui, elle est présente à tous les niveaux du dialogue œcuménique. En mai 1999, la Roumanie a été le premier pays orthodoxe à inviter le pape Jean-Paul II. L'accueil que la hiérarchie et le peuple des fidèles lui a réservé fut enthousiaste!

En France, l'Eglise orthodoxe roumaine dispose d'un archevêché établi à Paris, dont le titulaire est Mgr Joseph Pop, membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. La paroisse roumaine de Strasbourg et environs, qui se réunit dans la chapelle St-Jean de Hoenheim, fait partie de cet archevêché». V. I.